

DOSSIER DE PRESSE



Crédit photo : Marc Ginot

Transe – maître(s)

Texte et mise en scène : Elemawusi Agbedjidji

Compagnie Soliloques
0033 7 68 19 49 53 - Direction Artistique
0033 6 58 68 22 88 - Production
soliloques@outlook.fr

Sommaire

Le projet.....	1
Résumé du texte.....	2
De l'écriture à la scène.....	2
Note de mise en scène.....	3
La Compagnie Soliloques.....	3
L'équipe artistique	5
La revue de presse.....	10

Texte et mise en scène

Elemawusi Agbedjidji

Création lumière et régie générale

Guillaume Tesson

Création son

Anna Walkenhorst

Scénographie et costumes

Camille Kuntz

Distribution

Amandine Gay

Astrid Bayiha

Athaya Mokonzi

Baptiste Jamonneau

Elemawusi Agbedjidji

Marcel Mankita

Collaboration artistique

Baptiste Jamonneau

Alassane Sidibé

Chargée de production

Pauline Pascalin

Durée

1h30

Production

Compagnie Soliloques

Coproductions

THEATRE OUVERT - Centre National des

Dramaturgies Contemporaines

CDN de Normandie - Rouen

Festival Passages – Metz (57) dans le cadre du
projet européen Bérénice

Avec le soutien de

Commune de Lattes - Théâtre Jacques Cœur

La Chartreuse - CNES

DRAC Auvergne Rhône-Alpes

CITF

ARTCENA - Aide à la création

Institut Français de Paris

Le Printemps des comédiens

SPEDIDAM

ADAMI

Avec la participation artistique de

Jeune Théâtre National

ENSATT - Lyon

Mentions obligatoires :

Le texte *Transe-maître(s)*, paru aux Editions Théâtrales 2018, est :

Lauréat Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2018

Lauréat aide à la création Artcena 2018

Prix Text'Avril 2019

Finaliste Grand Prix de la littérature dramatique 2019

Sélection 2019 du comité de lecture Troisième Bureau - Grenoble

Sélection du comité de lecture du Tarmac – Paris

Le projet

C'est en septembre 2017, que je croise avec étonnement sur les murs d'une école en plein cœur de Lomé, capitale du Togo, l'inscription : *Ici, il est interdit de parler vernaculaire*. Cette histoire d'interdiction de parler le vernaculaire, je l'avais pratiquement oubliée. Quand j'étais bien plus jeune, au cours primaire comme au collège, *le signal* existait encore dans tous des établissements scolaires publics comme privés. Parler la langue française était obligatoire pour tout le monde dans l'enceinte et aux abords de l'école sous peine de porter *le signal*.

Le signal, qu'est-ce que c'était ?

C'était un collier fait d'un ou de plusieurs objets répugnants à l'exemple de la carapace d'escargot, d'os d'animal, de pattes de poulet,... que l'instituteur accrochait au cou, en signe de punition, pour sanctionner l'élève qui avait parlé sa langue natale au lieu de s'exprimer en français. L'élève devait ensuite surprendre un autre de ses camarades dans la même situation pour s'en débarrasser. Le signal passait alors de cou en cou. L'élève qui avait l'objet en sa possession à la fin de la récréation, de la demi-journée, ou de la journée, était puni : séance de moquerie générale organisée par l'instituteur suivie de punitions corporelles, retenues, corvées, devoirs supplémentaires, etc. Souvent, une seconde punition attendait les enfants à leur retour à la maison.

Suite à la loi Jules Ferry, 1881-1882, l'école devient gratuite et l'instruction obligatoire. L'une des premières conséquences directes est la francisation de toute la France, le français devient non seulement obligatoire mais imposé. Cette langue que Paris imposa au reste de la France, que la France imposa à l'empire colonial ira même jusqu'à lutter contre les langues locales existantes. Pour arriver efficacement à ses fins, l'école va alors recourir à une méthode coercitive en faisant appel à ce pédagogue, censeur et gendarme qu'est *le signal*, connu sous d'autres formes ou d'autres noms comme le signe, le symbole, le bonnet d'âne,...

En servant de rempart face aux autres langues, que ce soit en Occitanie ou en Bretagne, ce procédé était utilisé afin d'humilier l'élève et de ridiculiser sa langue, accessoirement d'entretenir la délation entre les élèves et empêcher la solidarité de groupe. Il a participé à la destruction, la sous estimation, au rejet, au reniement des langues locales et aux ethnocides.

Dans l'empire colonial, l'École française va s'inspirer de ces mêmes pratiques. Alors qu'en France il ne s'agissait que d'un morceau de bois, dans les colonies, le *signal* est fait d'objets qui présentent des aspects vilains, des apparences ridicules, qui avilissent l'image de l'étudiant porteur du *signal*. Dans certains endroits il peut même s'agir d'une boîte remplie d'excréments d'animal que l'élève doit porter au cou. Au Togo et au Bénin, ces éléments sont évocation et symbole mystique dans la religion traditionnelle populaire, symbole des anecdotes dans la mythologie des Ewé (peuple du sud du Togo). L'os par exemple est présage de la mort. Porter un objet pareil au cou, au-delà de la punition de l'école, est évocation de mauvais sort sur soi-même. Fait étonnant, le *signal* a pratiquement disparu des manuels d'histoire.

Elemawusi Agbedjidji

Résumé du texte

Au début de l'éternité, au Ciel, Ata Kokorabi, s'ennuie. Alors il projette de créer le monde. À peine en marmonne-t-il le désir souvent reporté que surgissent du néant sept doigts de la main sur qui il va compter pour assumer l'encadrement et la surveillance du monde à venir. Il confie à l'un d'entre eux, Jules Ferry, la mission de l'enseignement national : travailler à mettre en place une domination consentie.

Des centaines d'années plus tard, sur Terre,...

Dans un réduit de pays où une idée de liberté s'est brisée, le jeune Dzitri nouveau au collège, suscite la curiosité. Dans cette école où il est « Interdit de parler vernaculaire », les élèves doivent parler « pur » sous peine de porter le « signal », collier honteux et dégoûtant dont on ne peut se défaire qu'en dénonçant un.e autre camarade ayant à son tour parler « vernaculaire ». Celui ou celle qui l'arbore en fin de semaine est puni.e. Dzitri en hérite mais, pour éviter de le ramener à la maison et d'affronter l'ire de sa mère, il le jette dans les caniveaux.

Ce vendredi midi, il est convoqué par le maître, M. Ketoglo, devant toute la petite école rassemblée au milieu de la cour pour une drôle de séance de moquerie générale et de sanctions exemplaires.



Crédit photo : Marc Ginot

De l'écriture à la scène

Paru en 2018 aux éditions Théâtrales, la pièce a été remarquée par des comités de lecture et a reçu plusieurs prix et soutiens de littérature dramatique tels que : lauréat Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2018, lauréat Aide à la création Artcena 2018, prix Text'Avril 2019, sélection 2019 du comité de lecture Troisième Bureau 2019, sélection 2019 du comité de lecture du Tarmac. Il a

également été mis en lecture par Paul Golub en septembre 2018 au festival des francophonies en Limousin en 2018 ; par Jean-Baptiste Jamonneau à la bibliothèque de Vaise à Lyon en novembre 2018, par Lucie Berelowitsch au CDN de Rouen en avril 2019, par Jean-Pierre Rivinoff au Théâtre de la Tête Noire à Saran en avril 2019 et par moi-même à Théâtre Ouvert Paris en novembre 2018, au festival Passages à Metz en mai 2019 et dans le In au festival d'Avignon en juillet 2019. Il a aussi été lu dans les Instituts Français du Togo en septembre 2019 et d'Accra (Ghana) en octobre 2019.



Crédit photo : Marc Ginot

Note de mise en scène

Teaser du spectacle : <https://fb.watch/5RlfPauT89/>

Transe-maître(s) invite à un imaginaire composite de l'espace. Si certaines scènes se jouent dans des espaces déterminés : une salle de classe, le portail d'une école, une boutique... d'autres scènes se déploient dans des environnements plus abstraits. Comme l'inaugurale et parodique épisode de création du monde ; un espace béant qui ouvre le spectacle. Une obscurité. Cet espace résonne comme un grand trou noir sans fond. On n'y voit que des formes diffuses dont on peut, peut-être, saisir les contours dans une sorte d'espace en suspension. On distingue, peut-être une torche, peut-être une cigarette allumée, peut-être autre chose...

Du grand trou noir originel, à la canicule qui plombe la ville en passant par l'orage soudain, la variété de la nature des décors dans lesquels échangent les personnages permet de travailler sur la base d'une dialectique : la bascule entre réalisme et abstraction.

Somme toute, s'il y a un lieu sans doute plus déterminant que les autres, c'est l'école. Un lieu fort dans l'inconscient collectif, qui peut revêtir un caractère d'ambiguïté : un lieu vacant qui s'emplit et se désemplit, un lieu d'où l'on peut voir et être vu. Pourtant c'est aussi un lieu de jeu, de récréation et de sport, tout à la fois ouvert et clos. C'est ce dispositif qui se ferme et s'ouvre, qui se met au service du texte ; une place importante aux acteurs et actrices qui portent les phrasés et les différents registres de langage pour dire une parole dont aucune miette ne doit tomber au sol.

La Compagnie Soliloques

Créée en 2018, Soliloques est une compagnie dédiée à la création artistique et théâtrale vouée essentiellement aux écrits et aux récits contemporains soucieux de défricher les questionnements d'aujourd'hui, ou pour mieux dire, aux textes d'auteur.rice.s vivant.e.s. En défendant l'urgence de l'ouverture, de la rencontre, à d'autres façons de faire et de dire le monde, à la nécessité d'autres poétiques, Soliloques travaille sur des éclats de récits rapportés de partout. L'ambition de la compagnie est de créer le déséquilibre, de provoquer le mouvement, de bousculer les comforts, de permettre le renouveau du geste artistique mais pas seulement. C'est aussi de permettre de penser autrement, de regarder l'autre autrement.

Ainsi, en octobre 2018, au Festival des Francophonies en Limousin, Soliloques monte sa première création. *Fissures*, de Hala Moughanie et Aristide Tarnagda, création qui aborde la question de l'appropriation et de la relation à la terre.

En janvier 2019 *Transe-maître(s)* paru aux Éditions théâtrales a été bien accueilli par la profession et le public. Forte de cet engouement et avec le soutien de plusieurs partenaires, Soliloques créera cette pièce le 4 février 2021 au théâtre Jacques Cœur de Lattes.

En parallèle, Soliloques travaille à la création d'un festival d'écriture théâtrale en partenariat avec le festival *La Fabrique de Fictions* de Lomé au Togo. L'idée étant de faire redécouvrir des lieux du patrimoine et du quotidien, sur un territoire donné, afin de les mettre en lumière grâce aux écritures théâtrales. Première édition prévue dans la Drôme en 2022.

L'équipe artistique



ELEMAWUSI AGBEDJIDJI

Auteur, metteur en scène et comédien

Formation universitaire

Master 2 en Mise en Scène et Dramaturgie à l'université Paris X - Nanterre

Deug 2 en Anthropologie à l'université de Lomé

Stages et Ateliers

2014 - Ecriture avec Koffi Kwahulé et Carole Fléchette

2009 - Performance théâtrale avec Anne Tismer

2009 - Mise en scène avec Rodrigue Norman

2008 - Scénographie avec Muriel Gerstner

2007 - Jeu d'acteur avec Stéphane Rougemont

2004 - Mise en scène avec Meriem Rouvier

2004 - Mime avec Mohamed Guelatti

AUTEUR

Résidence d'écriture :

Août / septembre 2019 : La Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle Villeneuve-lès-Avignon

Janvier / février 2019 et Janvier / février 2018 : Maison des auteurs à Limoges – Festival des Francophonies en Limousin

Publications :

Transe – maître(s), Théâtre, Editions Théâtrales, 2018

Prix Text'Avril 2019

Lauréat Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2018

Lauréat Artcena Aide à la création 2018

Finaliste Grand prix de littérature dramatique 2019

Sélection du comité de lecture 3^{ème} Bureau - Grenoble

Sélection du comité de lecture du Tarmac - Paris

Si tu sors, je sors !, Théâtre, co-écrit avec Gustave Akakpo, Editions Lansman, 2016

METTEUR EN SCÈNE

Fissures, de Hala Moughanie et Aristide Tarnagda.

Création 2018 au festival des Francophonies en Limousin et au festival Univers des mots à Conakry.

Si tu sors, je sors ! de Marc Agbedjidji et Gustave Akakpo.

Création au festival des Francophonies en Limousin et aux Récréâtrales (Burkina- Faso), 2016.

Instituts français de Lomé, Cotonou et Abidjan. Projet lauréat d'Afrique et Caraïbes en création de l'Institut Français de Paris.

Deux tickets pour le paradis, de Jean-Paul Alègre. Création à l'Institut français de Lomé 2012.

Les monologues du vagin, de Eve Ensler, 2009.

COMÉDIEN

Paris, adaptation du roman « Melo », de Frédéric Ciriez, mis en scène par David Bobée. Créé aux Subsistances à Lyon, 2015.

Lucrèce Borgia, de Victor Hugo, mis en scène par David Bobée. Créé aux Fêtes Nocturnes de Grignan, 2014.

Roméo et Juliette, de William Shakespeare, traduction d'Antoine et Pascal Colin, mis en scène par David Bobée. Créé à la Biennale de la danse de Lyon, repris au Théâtre National de Chaillot, 2013.

Lomé en couleurs comme marschmellow, avec Anne Tismer, 2011. Goethe Institut de Paris, Bruxelles et Lomé, et au Festival No Limits à Berlin.

Judith Loméiaahh, avec Anne Tismer, au festival No Limits à Berlin, 2009.

En attendant Godot, de Samuel Becket mis en scène par Alfa Ramsès, Théâtre National de Konstanz (Allemagne), 2011.

Mon cancer aux tropiques, de Kangni Alem, mis en scène par Alfa Ramsès. Créé au Fithega à Libreville (Gabon), Institut Goethe de Lomé, 2010.

Etre humain, où es-tu ? Texte et mise en scène d'Alfa Ramsès, 2008.

Le cercle de craie caucasien, de Bertolt Brecht, mis en scène par Alfa Ramsès, Togo, 2006.

GUILLAUME TESSON

Créateur Lumière & régisseur général



Fort d'un Diplôme des Métiers des Arts à Nantes en 2003 suivi de trois années comme régisseur lumière de la scène nationale de St Nazaire où il continue de se former l'œil auprès de nombreux éclairagistes, Guillaume Tesson dessine peu à peu son propre langage.

Après 6 années de créations aux cotés de K. Isker et A. Guiraud, il découvre le milieu du jazz grâce à son travail suivi avec Jean-Marie Machado et l'Orchestre National de Jazz. Toujours proche des images de la musique, il travaillera avec des artistes tels que Serge Teyssot Gay, Ibrahim Maalouf ou Mike Ladd...

Son travail pour la danse se concrétise grâce aux rencontres de Gilles Gentner et Dominique Mabileau qu'il assistera et dont il reprendra les lumières. Ces rencontres lui permettront de créer les lumières d'artistes tels que Sylvain Prunenec, *Toujours après minuit* (Brigitte Seth, Roser Montllô Guberna), ... Son travail s'ouvre lors de sa rencontre avec Ali Chahrour dont il assure toutes les créations lumière. Au théâtre, son engagement au sein de la Cie DuZieu (Nathalie Garraud, Olivier Saccomano) lui ouvre d'autres perspectives, récemment il collabore avec François Rancillac.

CAMILLE KUNTZ

Scénographe



Formée à la HEAR de Strasbourg, Camille Kuntz intègre la classe de sculpture de Stephan Balkenhol à Karlsruhe puis décide d'achever ses études à l'ENSATT. Elle y crée plusieurs scénographies, notamment pour un texte contemporain mis en scène par Laurent Gutmann et un projet collectif avec Phia Ménard. En quête d'expériences professionnelles multiples, elle met en espace la première lecture de *La Liberté* de Martin Bellemare lors du 15^{ème} festival des Actuelles du TAPS. Elle travaille ponctuellement, entre 2014 et 2017, en tant qu'assistante-scénographe de Philippe Miesch sur des ballets *La Strada*, *Le Rouge et le Noir* programmés à l'Opéra National du

Rhin, et *Carmen* au Zomeropera d'Alden Biesen, avec Stephan Hageneier sur Antonius und Cleopatra, au Residenztheater de Munich, et l'an passé, en co-création sur un spectacle monté à Shanghai par Ivan Ruvditch. Depuis 2012, où elle réalise un théâtre ambulant, elle monte plusieurs projets personnels dont quelques fragments du *Balcon* de Jean Genet, dans une sorte de théâtre peep-show/glory-hall fait de cartons... Elle joue parfois avec le collectif Noun à Strasbourg en proposant ses performances, et œuvre à l'élaboration des scénographies de la jeune Compagnie Korpüscül basée à Lyon (*Mémoire (Sic)*, au NTH8, *La Honte et Légère brise Petite brise Jolie brise Bonne brise*, bientôt au Théâtre des Clochards Célestes)... Son langage plastique tend à se déployer dans un mouvement d'ensemble, il part d'intuitions qui se révolutionnent en dialogue avec le texte, les lumières, les sons, voix et corps.

ANNA WALKENHORST

Conceptrice son



Anna est titulaire d'un master de conception sonore à l'ENSATT (École Nationale Supérieure de Arts et Techniques du Théâtre). Après s'être plongée dans un univers plus matériel du son, lors de ces trois années de formation, elle part composer au Liban. Un voyage qui lui permet de révéler ce pont invisible entre sa pratique de musicienne et une approche plus plastique du son. Que ce soit pour le théâtre, la danse et la vidéo expérimentale ou en solo, ses compositions électro-acoustiques s'inscrivent dans une même recherche : une écoute du sensible. Écrire uniquement à partir de fields recording remodelés, de one-shots chantés ou de chœurs harmoniques construits couche après couche dans le feeling de

l'improvisation.

Une passion qui n'a fait que s'accroître, grâce notamment, à sa rencontre avec : Marc Piéra, Gaetan Byk, Michel Deluc et l'équipe de recherche de l'Holophonix, portée par Amadeus Audio ; François Weber, Marc Jacquin, Alessandro Bosetti, Maria Castro, Sébastien Noly, D.E.F., Michel Maurer, Pierre Ziadé, Daniel Deshay et Kenan Trevien.

Actuellement jeune diplômée, elle compose auprès de : Thierry Jolivet dans le cadre du Projet NOS ; Laurent Hatat avec « Capharnaüm » ; Manon Worms avec « Cœurs fugitifs » ; Nagy Souraty avec « Astrocytes » ; Tatiana Frolova avec « Depuis que nous sommes arrivés, il pleut » en co-conception sonore avec Étienne Martinez.

ASTRID BAYIHA

Comédienne



Entrée au CNSAD en 2007, Astrid Bayiha y est formée, entre autre, par Andrzej Seweryn, Guillaume Gallienne, Mario Gonzalez, Michel Fau, Yves Boisset et Sandy Ouvrier.

Dès sa sortie en 2010, elle travaille avec le performer new-yorkais Eric Wallach et joue dans les spectacles de Catherine Riboli, Gerty Dambury, Irène Bonnaud, Eva Doumbia, Paul Desveaux, Mounya Boudiaf, Hassane Kassi Kouyaté, ou encore Bob Wilson pour lequel elle a interprété un des rôles principaux de *Les Nègres* de Jean Genet à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en 2014.

En 2015, elle crée *Jaz* de Koffi Kwahulé, au festival Seuls en Scène du Princeton French Theater Festival USA avec Ayouba Ali à la mise en scène. Elle joue dans *Suzanne Césaire Fontaine solaire* mis en scène par Hassane Kassi Kouyaté à la Scène Nationale de la Martinique (reprise au Tarmac et au Théâtre du Balcon au festival d'Avignon en 2016). Elle joue dans *Théâtre* de Marcus Borja au Théâtre de La Colline puis repris au Théâtre de la Cité Internationale. En 2017, elle joue dans *J'ai 17 pour toujours*, écrit et mis en scène par Jacques Descorde au Théâtre du Nord-CDN, Théâtre des îlets-CDN de Montluçon.

Après avoir mis en scène une maquette de son propre texte *Mamiwata*, au JTN et au Théâtre Gérard Philipe-CDN, elle le crée au Théâtre de l'Opprimé en 2017 avant de le reprendre en 2018 à la Scène Nationale de la Martinique et à La Criée de Marseille.

En 2018, on la retrouve également dans *Tram 83* d'après un roman de Fiston Mwanza Mujila, mis en scène par Julie Kretzschmar. (La Criée de Marseille, Le Tarmac, les Francophonies en Limousin...).

En 2019 elle joue dans *Othello*, mis en scène d'Arnaud Churin (Théâtre de la Ville à Paris, Grand T) et dans *À Parté*, de et par Françoise Dô (Théâtre de Vanves, Tropiques Atrium, Théâtre Ouvert).

ATHAYA MOKONZI

Comédien



Comédien – chanteur et voix, Athaya Mokonzi commence d'abord comme chanteur de Rock et de Blues à Brazzaville. Il met en place entre 2011 à 2013 le *Cabaret du Vendredi 13* spectacle musical créé avec Kében Defossé - Brazzaville (République du Congo), et à Kinshasa (RDC). Il sort son premier album en 2015. En 2011 il participe à la création *Au-delà* du chorégraphe DeLaVallet Bidiefono en tant que chanteur et comédien. Ce spectacle sera joué au Festival d'Avignon In 2013, au festival Francophonies en Limousin à Limoges, et au Quai Branly – Paris, etc...

En 2014 il est chanteur et performeur dans *Collectif Ceremony*, une performance cinéma de Nicolas Klotz et Elisabeth Perceval au 104 dans le cadre de Temps d'Images. Il sera de nouveau en 2014 chanteur et comédien dans *Evolution* une pièce de danse du chorégraphe DeLaVallet Bidiefono à Brazzaville (République du Congo) au Safran à Amiens.

Il suit ensuite une formation de voix off, narration et doublage à l'IMDA. Il fera la voix off du spectacle *Les Maîtres du Monde* écrit et mis en scène par Marie-Charlotte Biais. Il fait également la voix off du spectacle *Au nom du père et du fils et de J.M. Weston* de Julien Mabilia Bissila créé au Tarmac en 2015.

Il joue en 2015 dans *Papa Wamba / Le singe avait raison*, texte et mise en scène de Dieudonné Niangouna à Brazzaville, à Paris la Villette, à Bâle et à Limoges. Puis en 2017 il joue dans *Jusque dans*

vos bras avec la Compagnie Chiens de Navarre mis en scène par Jean-Christophe Meurisse – créé en 2017 aux Nuits de Fourvière à Lyon. Il joue en 2015 dans *Hate Radio* mis en scène par Milo Rau créé au Théâtre Amandiers Nanterre, et *Otto Witte* de Fabrice Melquiot mis en scène par Carine Piazzi. En 2018, il joue le rôle d’Alex Bleach dans la série *Vernon Subutex* adaptée du roman de Virginie Despentes et réalisée par Cathy Verney – Série Canal +. Athaya Mokonzi est également harmoniciste.

AMANDINE GAY

Comédienne



Diplômée d'un Master d'Etudes Théâtrales, Amandine intègre en 2015 le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où elle travaille sous la direction de Gilles David, Sandy Ouvrier, Blandine Savetier et Claire Lasne-Darcueil. Elle fait partie de la chorégraphie *Sylphe(s)* mise en scène par Caroline Marcadé au Théâtre National de Chaillot en décembre 2017.

En février 2019 elle remporte le prix du public au festival *Les Planches de l'Icart* au Théâtre Le Palace avec un extrait de son seule-en-scène de stand up *Dracaena Marginata*.

En mai 2019, elle joue dans le spectacle *Une histoire italienne* mis en scène par Camille Constantin et Édouard Pénaud présenté au Théâtre de la Ville-Espace Pierre Cardin dans le cadre de la programmation Chantiers d'Europe 2019.

Depuis septembre 2019 elle a intégré la formation Artiste Intervenant en Milieu Scolaire délivrée par le CNSAD.

MARCEL MANKITA

Comédien



Pendant qu'il suit des études de droit public, il s'intéresse au théâtre et travaille sous la direction du metteur en scène Victor Louya à la création d'une dizaine de textes contemporains dont il interprète les rôles principaux en 1989 à Brazzaville,

En France depuis 1997, il travaille avec Catherine Boskowitz, Claude Bernhardt, Martine fontanille, Adel Hakim, Laurence Andreini, Gil Bourasseau, Philippe Adrien, Antoine Bourseiller, Lotfi Achour, Christian Schiaretti, Hassane Kassi Kouyate... et interprète, entre autres : Tchouboukov dans *La demande en mariage* d'Anton Tchekhov, Titus dans *Bérénice* de Jean Racine, il est seul en scène dans une adaptation de *Allah n'est pas obligé* de Ahmadou Kourouma, Kala Lubu dans *Une saison au Congo* d'Aimé Césaire, Ulysse dans *Penthésilée* d'Heinrich Von Kleist, Sony dans *Sony Congo* de Bernard Magner, Bayouss dans *Au nom du père, du fils et de JM Weston* de Julien Mabilia Bissila...

Au cinéma, il travaille avec Lucas Belvaux (*Les Prédateurs*) et Costa Gavras (*Eden à l'Ouest*).

BAPTISTE JAMONNEAU

Comédien



Formé au Conservatoire National de Région de Tours, Baptiste Jamonneau obtient en 2006 son Diplôme National d'Orientation Professionnelle en menant un travail autour de Terminus de Daniel Keene. Il intègre le GEIQ Théâtre Compagnonnage à Lyon en 2007. Il joue entre autres dans *Notre Cerisaie* (m.e.s Sylvie Mongin- Algan), *L'Odyssée* (m.e.s Géraldine Bénichou), *Artaud, un certain état de fureur* (m.e.s Guy Naigeon). A sa sortie du compagnonnage, il crée la compagnie Waaldé avec Juliette Fernet, comédienne et metteur en scène. Il tisse alors des liens forts et durables avec des artistes du Burkina Faso. En 2015, il met en scène *Blue-S-cat* de Koffi Kwahulé. En 2018 il orchestre à Lyon la Nuit Métissée, un festival autour des écritures francophones d'Afrique noire. En 2018 il est sollicité pour mettre en lecture *Transe-maître(s)* de Elemawusi Agbedjidji dans le cadre des Journées des auteurs de Lyon. Il poursuit par ailleurs sa carrière de comédien, travaillant notamment avec Le Théâtre du Verseau, le collectif Les Trois Huit et la compagnie Pare Choc.

La revue de presse

VIDEOS

Teaser – Février 2021

<https://fb.watch/5IKP0tXpzj/>

Présentation du projet – WarmUp du Printemps des comédiens – Octobre 2020

<https://www.theatre-contemporain.net/video/Transe-maitre-s-Presentation>

Reportage France 3 Lorraine – résidence de création à Metz – Novembre 2020

<https://www.facebook.com/compagnie.soliloques/videos/176291764144049>

Nomination pour le Grand Prix de littérature dramatique 2019

<https://www.theatre-contemporain.net/video/Transe-maitre-s-presentation-par-Elemawusi-Agbedjidji>

Lecture – In du Festival d'Avignon 2019

<https://www.youtube.com/watch?v=rYpDV-Ml2DU&t=270s>

ARTICLES

Télérama – décembre 2021 – Joëlle Gayot

<https://www.telerama.fr/sortir/au-festival-impatience-le-jeune-theatre-joue-les-lanceurs-d-alerte-7007611.php>

Spectacle sélection - Juin 2021

https://www.spectacles-selection.com/archives/theatre/fiche_thea_T/transe-maitres.html

Théâtre du Blog – Avril 2021 - Christine Friedel

<http://theatredublog.unblog.fr/2021/04/10/transe-maitres-texte-et-mise-en-scene-delemawusi-agbedjidji/>

I/O – La Gazette des festivals – Mars 2021 - Emmanuel Serafini

<http://www.iogazette.fr/critiques/focus/2021/des-verites-bonnes-a-rappeler/>

Toute la Culture – Mars 2021 - Camille Bois Martin

<https://toutelaculture.com/spectacles/au-theatre-ouvert-la-piece-transe-maitre-secoue-les-planches-et-lhistoire/>

Soutiens et partenaires



Théâtre Ouvert
Centre National des Dramaturgies Contemporaines



Commune de Lattes
THEATRE JACQUES COEUR



L'Adami gère et fait progresser les droits des artistes-interprètes en France et dans le monde. Elle les soutient également financièrement pour leurs projets de création et de diffusion

Dans le cadre de Bérénice – un réseau d'acteurs culturels et sociaux en Grande Région pour lutter contre les discriminations